STOURM
Mission de lutte contre le sexisme dans les musiques actuelles en Bretagne

LA FÊTE APPARTIENT-ELLE AUX HOMMES ?

SYNTHÈSE DU RAPPORT D'ENQUÊTE SUR LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES EN FESTIVAL

SEPTEMBRE 2024

Enquête réalisée dans le cadre de la mission **STOURM** par **Julie Besnard** et **Louise Gasté** du cabinet d'études en sciences humaines et sociales **Les Petites Voix**

Direction de la publication : Maryline Lair.
Coordination et suivi éditorial : Alix Davasse.
Rédaction : Julie Besnard et Louise Gasté, Les Petites Voix.
Mise en page et graphisme : Maxime Le Clanche.

Tous nos remerciements à celles qui ont apporté leur regard et leur contribution à cette enquête :
Emilie Cherbonnel, Clémence Hugo, Sarah Karlikow, Madenn Preti, Blandine Raitière, Amélie Thouroude.
Nous remercions également les enquêtées de nous avoir livré leur discours, ainsi que les festivals
qui ont accueilli les sociologues en observation.

Septembre 2024.

Merci au Centre national de la musique, à la Région Bretagne, la DRAC et la DRDFE Bretagne
pour leur soutien à cette enquête.

Région Bretagne

PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNM
Centre national de la musique

Préface

Stourm est un projet né en 2021 pour structurer les actions de lutte contre le sexisme dans le secteur des musiques actuelles en Bretagne.

Cette enquête est le résultat d'un travail engagé en 2022 au sein du comité de pilotage de **Stourm**, composé de cinq associations : **le festival Astropolis**, **le Collectif des festivals**, **le collectif Orange Bleue**, **HF+ Bretagne** et **Supermab**.

La diversité des structures qui constituent ce comité de pilotage nous permet de développer une approche multiple sur les violences en milieu festif, notamment en croisant les expertises sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles et sur la réduction des risques liés aux consommations de produits psychoactifs.

Dans la continuité de nos activités de formation, accompagnement, ressource et animation de réseau, le travail d'observation nous a paru nécessaire afin de disposer d'éléments d'analyse pour fonder nos actions, mais également pour diffuser des connaissances à des fins de conscientisation. Cette enquête est donc née de la volonté de produire des éléments théoriques qui puissent être mobilisés de façon pratique par les organisateur·ices d'évènement, les structures de prévention des violences, de réduction des risques, et toustes celles et ceux qui s'engagent à leur échelle pour l'éradication des violences sexistes et sexuelles. L'enquête a donc été pensée dans une perspective d'action. Face au constat d'un manque de littérature scientifique sur les violences sexistes et sexuelles en milieu festif, la nécessité d'une enquête s'imposait d'autant plus.

Nous avons fait le choix de concentrer l'enquête sur des festivals pour des raisons de faisabilité, en espérant que les données recueillies pourront être transférées à d'autres milieux festifs, et inspireront des recherches futures.

Nous avons souhaité axer ce travail d'enquête sur la caractérisation des violences sexistes et sexuelles en festival pour développer une compréhension plus fine de leurs manifestations et des mécanismes spécifiques (ou non) qui rendent possibles les violences dans ces espaces.

Le parti pris de l'enquête était de comprendre les violences à partir de l'expérience de celles qui les subissent, en majorité des femmes, ainsi que des personnes non-binaires et un homme gay (pour notre échantillon), nous éclairant ainsi sur les rapports de dominations qui structurent leur vie.

Enfin, pour étudier les violences sexistes et sexuelles, nous avons voulu inscrire cette enquête dans la lignée des études féministes : une recherche consciente de sa place dans le monde social, qui mobilise des savoirs forgés au sein du mouvement féministe, orientée vers la transformation des injustices faites aux femmes.

La publication, en 2022, d'un cahier des charges qui cadrait les axes de recherche nous a permis de choisir une structure chargée de la réalisation de l'enquête de terrain : le cabinet d'études sociales **Les Petites Voix**, et particulièrement les sociologues Julie Besnard et Louise Gasté, que nous remercions pour le travail accompli.

sommaire

p.3 **Introduction**

p.4 **Méthodologie**

p.5 **Partie 1** *
Les formes de violences expérimentées par les festivalier·ières

p.5 Des agressions massives, récurrentes et cumulées

p.8 Les facteurs constitutifs de l'insécurité en festivals, caractéristiques de la violence symbolique des hommes

p.9 Des logiques de prédation qui illustrent le continuum des violences sexistes et sexuelles de la sphère publique à la sphère privée

p.11 **Partie 2** **
Les conséquences des violences sur les victimes et leurs stratégies d'adaptation

p.11 Les adaptations des comportements festifs chez les personnes victimes ou potentielles victimes de violences

p.12 Les conséquences des violences qui favorisent un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité chez les femmes et/ou personnes LGBTQIA+

p.14 Les freins aux signalements

p.15 **Partie 3** ***
À qui parle-t-on des violences sexistes et sexuelles en festivals ?

p.15 Les enjeux de la professionnalisation et de la formation autour de la question des VSS en milieu festif

p.16 Les relations entre les acteur·rices de la prévention des VSS et leurs responsabilités vis-à-vis des violences en milieu festif

p.17 Les personnes qui s'occupent de la prévention des VSS au sein des associations festivalières et de prévention

p.19 **Focus : Le bénévolat en festival**

p.20 **Conclusion**

Introduction

Les festivals de musique sont associés à la fête et au plaisir. Pourtant, au-delà des imaginaires qui les entourent, les **violences sexistes et sexuelles** (VSS) y sont fréquentes : plus d'une femme sur deux aurait déjà été agressée sexuellement en milieu festif.

Cette étude sociologique qualitative menée entre fin 2022 et début 2024 sur les VSS en festivals de musiques actuelles en Bretagne révèle que les rapports sociaux inégaux de notre société s'exercent aussi dans ces espaces, entraînant des comportements de domination à l'origine des violences. Des entretiens avec des femmes et/ou personnes LGBTQIA+ victimes de VSS et des professionnel·les de la prévention ont été menés pour comprendre les mécanismes et conséquences des VSS en milieu festif.

Cette étude s'inscrit dans la lignée des travaux en sociologie du genre. Elle analyse les catégories "hommes" et "femmes" comme des constructions sociales qui créent des groupes sociaux aux intérêts propres et des rapports sociaux de pouvoir et de domination. Les VSS sont une expression de ces inégalités structurelles et s'inscrivent dans un continuum de violences sexuelles qui fonctionnent comme un rappel à l'ordre social agissant tout au long de la vie des femmes. L'étude examine les mécanismes spécifiques de domination en fonction de l'identité sociale et se concentre également sur les masculinités et leur rôle dans la perpétuation des VSS en milieu festif.

Avertissement : cette synthèse traite de la question des violences sexistes et sexuelles et comporte des contenus potentiellement violents et difficiles. Nous vous invitons à lire ce qui suit avec précaution et à vous référer à des ressources d'aide et de soutien si nécessaire.

Méthodologie

L'étude s'appuie sur les méthodologies féministes, questionnant le positionnement des chercheuses et valorisant les savoirs minoritaires. Cela se traduit par l'adoption d'une approche compréhensive qui permet de ne pas apposer de cadres d'analyse directement sur les vécus. Ces méthodes se concentrent sur le sens, les explications et les analyses que donnent les personnes directement concernées.

L'enquête repose sur **25 entretiens** semi-directifs réalisés entre janvier 2023 et février 2024 :

- **15 entretiens avec des personnes victimes ;**
- **4 entretiens avec des organisateurices de festivals ;**
- **3 entretiens avec des professionnels de la sûreté ;**
- **3 entretiens avec des associations de prévention des VSS ;**

Ainsi que sur **une dizaine de sessions d'observation** :

- **4 sessions d'observations dans 4 festivals ;**
- **1 session d'observation d'une réunion** inter-associative des associations de prévention des **VSS** ;
- **Une veille ethnographique régulière en ligne** sur les réseaux sociaux officiels et non-officiels des festivals de musiques actuelles en Bretagne.

De nombreux échanges informels, téléphoniques ou en présentiel ont également été mobilisés.

Les personnes victimes de VSS rencontrées ont entre 20 et 44 ans avec une moyenne d'âge de 26 ans.

11 d'entre elles s'identifient en tant que femmes, 3 s'identifient comme gender fluid ou non binaire, 1 s'identifie en tant qu'homme, 6 font partie de la communauté LGBTQIA+ et 1 femme s'est définie comme une personne Noire.

La majorité des enquêté·es est issue de la classe moyenne. Cet échantillon n'est pas représentatif des vécus de l'ensemble des personnes subissant des VSS en festivals. Tous les prénoms ont été changés.

Partie 1

Les formes de violences expérimentées par les festivalier·ières

Des agressions massives, récurrentes et cumulées

En festivals, la majorité des violences subies par les femmes et/ou les minorités de genre sont fortement banalisées malgré leur récurrence et leur intensité. Concernant les victimes, il s'agit d'une part d'un mécanisme de défense leur permettant de continuer à accéder aux espaces de loisir, d'autre part cela s'explique par le continuum des violences sexistes et sexuelles. En effet, les personnes interrogées au cours de l'enquête ont commencé à subir des VSS très jeunes et y ont été confrontées tout au long de leur trajectoire dans différents espaces. Les violences font partie du quotidien. Les rapports de domination sont alors intériorisés par les individus comme étant la norme, même si celle-ci est identifiée et rejetée par les enquêté·es.

Les remarques, les regards insistants et les attouchements sont difficiles à identifier comme étant des agressions au premier abord par les personnes interrogées. Pourtant, elles sont largement répandues puisque toutes relatent plusieurs épisodes qu'elles ont pu subir. Un exemple particulièrement répandu est celui des «mains aux fesses». Revenues de manière systématique dans les témoignages, les «mains aux fesses» sont généralement perpétrées par des inconnus et se produisent de façon répétée, en particulier dans les festivals où les agresseurs profitent de la foule pour exécuter leur geste sans être vus ou identifiés. Cependant, les «mains aux fesses» ne sont pas les seules VSS que peuvent subir les festivalières et les festivaliers. Les agressions verbales, telles que les insultes ou les propositions sexuelles non désirées, sont également courantes. Les attouchements sur d'autres parties du corps, telles que la poitrine ou les parties génitales, sont également signalés.

"Et il y a un groupe de mecs qui ont des pistolets à eau. Et en fait, ils s'amusent à mouiller les gens parce qu'il faisait très chaud. Sauf que les nanas, ils les mouillent sur les seins ou sur les fesses. Donc, moi, je me suis pris de la flotte sur les fesses. Et ça m'a vraiment énervée. Donc, je les ai insultés. Et puis les gens "Oh, mais c'est bon. Il fait chaud. On est en festival. Il faut s'amuser" et tout. Sauf que... Bah... Moi, j'ai vécu ça comme une agression puisque c'était clairement visé à un endroit précis pour une raison précise. Et c'est pas ce qu'ils faisaient aux mecs, quoi."

Sarah, 25 ans, festivalière

Ces agressions ont une dimension particulièrement humiliante, car les victimes sont dépossédées de leur corps et ramenées à leur identité sociale opprimée. Elles témoignent également de la vulnérabilité et de la frustration engendrée par le caractère fugace de l'agression, qui prive la personne de toute possibilité de réponse.

"Après il y a des festivals où, la plupart du temps où on m'a mis des mains au cul, à peine je me retournais et en fait la personne était plus là."

Océane, 20 ans, festivalière

Les agressions sexuelles massives subies par les femmes au cours d'événements musicaux live ont tendance à les sortir de l'état de transe convoité dans de tels contextes. Ces actes perturbent et interrompent leur moment de plaisir et peuvent raviver des souvenirs de précédentes agressions ou violences.

Tableau n°1 :
Formes de violences subies en milieu festif par les enquêté·es
(informations recueillies entre février 2023 et février 2024)

Formes de violences en milieu festif	Nombre d'enquêté·e·s victimes	Exemples de situations racontées
Violences verbales et harcèlement sexuel	**10**	**Christopher** : insultes et intimidations homophobes et sexistes, moqueries à cause du maquillage. **Aude** : propos sexuels et insultes lesbophobes, insultes à caractère sexuel "coincées de la chatte". **Amandine** : défend une femme qui a des "mains faites pour branler" et se fait insulter de "féminazie". **Océane**, **Fanny** et **Magali** : regards insistants. **Cécile**, **Clémence**, **Ines**, **Mathilde** et **Aude** : interactions à caractère sexuel non-consenties. **Cécile**, **Clémence** et **Mathilde** : remarques sexistes ou à connotation sexuelle sur leurs physiques et tenues.
Agression sexuelle	**11**	**Aude** : baisers et tentatives de baisers non-consentis. **Sarah** : attouchements sur les seins, sur les fesses et les parties intimes (soit avec les mains soit avec des pistolets à eau). **Camille** : hommes qui tentent de l'enlacer. **Bianca**, **Magali**, **Sarah** et **Clémence** : frotteurs. **Amandine** : attouchements sur les seins. **Océane**, **Jeanne** et **Cécile** : attouchements sur les cuisses et les fesses. **Mathilde** : tentative de viol.
Viol	**4**	**Sarah** : dans une tente en festival par un ami. **Océane** : dans une soirée privé par une connaissance après une soirée en bar. **Clémence** : soirée privée par un homme rencontré en boite de nuit. **Jeanne** : deux fois en soirée privée, plusieurs rapports non-consentis.
Violences physiques	**5**	**Aude** et **Bianca** : se faire tirer les cheveux. **Aude** : se faire frapper la tête. **Fanny** et **Ines** : coups à cause de la foule. **Mathilde** : a reçu une claque après avoir rejeté les avances d'un homme. **Aude** : tentative d'enlèvement
Violences conjugales	**1**	**Amandine** : violences psychologiques de la part de son ex-partenaire

On retrouve également des violences verbales et physiques telles que des remarques sur le physique ou sur les comportements adoptés par les femmes et/ou personnes LGBTQIA+. Aude témoigne par exemple d'un festival au cours duquel elle s'est fait tirer les cheveux par un homme pendant un concert, puis taper sur la tête par un autre. Pour Inès, bénévole VSS sur un festival, c'est un homme qui l'a attrapée par le menton pendant un concert, elle a réussi à se dégager avant qu'elle sache ses intentions. Ainsi, Christopher, jeune homme homosexuel, subit lors d'un festival un flot, qu'il qualifie de continu, de moqueries et d'insultes. Ces violences constituent une sanction à l'encontre d'une masculinité perçue comme déviante et sont alimentées par la misogynie, qui se manifeste par un mépris envers les attitudes et les pratiques considérées comme féminines. Les agresseurs de Christopher expriment de manière violente leur position sociale dominante dans les rapports sociaux de sexe.

"Je faisais mon maquillage [...] Et les gens me regardaient un peu mal mais je m'en fichais. Et c'est à un moment, il y a un mec qui passe devant la tente, qui s'arrête, qui me fixe, qui éclate de rire, qui s'en va, qui revient sur ses pas, me re-fixe et re-éclate de rire. Je pense que ça, additionné à tous les gens qui me regardaient mal, les gens qui disaient "téma la pédale", des trucs comme ça, en passant à côté de la tente. [...] C'était vraiment trop."

Christopher, 21 ans, festivalier

Olivia quant à elle, décrit les logiques racistes et sexistes qui ont marqué son expérience en milieu festif. En effet, les femmes Noires font face à des formes de violences spécifiques liées à des stéréotypes racistes et sexistes les présentant comme hypersexuelles et agressives. Olivia décrit la manière dont, en fonction de ses choix vestimentaires, son corps peut être fétichisé et réduit à un objet sexuel exotique. Si elle s'écarte des codes traditionnels de féminité, elle peut être perçue comme un danger ou une menace. Elle témoigne également de la sexualisation d'artistes femmes racisées qu'elle a pu observer lors de concerts.

Ces différents témoignages montrent que les VSS en milieu festif sont le résultat de rapports de pouvoir et de domination complexes, liés à différents facteurs tels que le genre, la race, la sexualité et d'autres encore. Ainsi, les festivalier·ières enquêté·es, de part leur identité sociale, ont subi ces violences tout au long de leur vie et la majorité fait le lien direct entre les violences subies en dehors des milieux festifs et leur façon d'appréhender ces derniers. Le continuum des violences est particulièrement lisible dans leur trajectoire : au moins un tiers d'entre elleux ont été victimes de viols, et pour la moitié, ces viols se sont produits plus d'une fois. 11 des 15 personnes rencontrées ont subi des agressions sexuelles multiples. Ces résultats soulignent l'importance de considérer les violences de genre hors des milieux festifs pour comprendre ce qui se joue dans un contexte de fête. Les VSS, loin d'être des actes isolés, constituent un rappel à l'ordre de genre et à la subordination dans les rapports sociaux de sexe, se traduisant par une objectification et une sollicitation permanente des corps féminins par les hommes. Chaque acte à caractère sexiste et/ou sexuel va rappeler aux victimes leurs expériences passées, les mettre en hypervigilance et alimenter la "peur du viol". Pour éviter ce dernier, les personnes victimes ou potentiellement victimes, identifient un ensemble de facteurs constitutifs de l'insécurité en festivals.

Les facteurs constitutifs de l'insécurité en festivals, caractéristiques de la violence symbolique des hommes

En festivals, de nombreux facteurs sont identifiés comme insécurisants et menaçants par les personnes victimes ou potentiellement victimes. D'après l'étude de terrain et les entretiens réalisés au cours de l'étude, ces éléments sont tous liés à la domination masculine qui s'inscrit dans l'appropriation physique, sonore et symbolique de l'espace.

Les personnes interrogées vont ainsi repérer des groupes d'hommes qui vont avoir tendance à crier, à se bagarrer, à se mettre torse nu et à sauter de manière imprévisible. L'ensemble de ces éléments sont associés à des comportements virilistes et témoignent d'une appropriation symbolique, physique et sonore de l'espace. Durant les observations de terrain en festivals, de nombreux hommes ont par ailleurs été aperçus urinant dans des endroits non prévus à cet effet, ce qui marque symboliquement l'appropriation de l'espace. Tout cela est renforcé par la consommation d'alcool ou de substances chez les hommes, qui alimente le sentiment de toute-puissance et de déresponsabilisation.

La programmation des festivals participe à favoriser l'appropriation de l'espace par les hommes, avec des artistes masculins en tête d'affiche et des slogans sexistes chantés par des groupes d'hommes.

"Si elle veut pas, GHB, GHB !"
(Exemple de slogan entendu sur un camping de festival)
«C'était au concert de [chanteuse de pop étrangère]. Il y avait un groupe de mecs derrière. [Ils criaient] genre «couche avec moi !» «vas-y déshabille-toi». Bref, je vais pas tous les faire. [...] Il y en a eu plein, c'était horrible."

Camille, 23 ans, festivalier·ière

À titre d'exemple, lors du Festival 4, où la population d'hommes était nettement plus importante, la programmation, principalement composée d'artistes masculins, a pu renforcer chez les festivaliers un fort sentiment d'appartenance à cet espace. C'est notamment lors de ce festival que les chercheuses ont subi le plus d'interactions non-consenties voire sexistes. Ainsi, certaines agressions, mêmes lorsqu'elles ne sont pas légalement répréhensibles, alimentent l'effet de menace et leur dimension sexiste et sexuelle sont parfaitement identifiées par les victimes. Magali en témoigne en racontant comment un simple "bonjour" ou une remarque telle que "ah j'adore le blanc" en référence à la tenue qu'elle porte, sont lourds de sens et comportent une dimension sexiste menaçante.

"D'autres, marqué en gros, sur les toiles de tentes "Ici, on baise à partir de 13 ans". "On casse des culs, en gros, à partir de 13 ans, jusqu'à 70 ans". On a arraché la tente. Ils ont dû aller la rechercher à notre PC. Donc, ce n'est pas la même musique après. Donc, on a toutes ces petites agressions du quotidien et on est vigilant là-dessus et on ne laisse pas passer."

Maximilien, responsable d'une société de sécurité

L'appropriation symbolique de l'espace par les hommes engendre un sentiment de méfiance et d'hypervigilance chez les femmes et les personnes minorisées, qui ont souvent peur de se déplacer seules et limitent ainsi leur expérience du festival. Le sentiment d'insécurité est accentué par la taille des espaces, la désorganisation apparente et le manque de visibilité des agent·es de régulation sociale permettant de faire respecter les normes souhaitées au sein des festivals, tels que les stands et les agent·s de sécurité. Les campings sont souvent perçus comme les endroits les plus dangereux pour les femmes en particulier. Ils cristallisent les peurs, à la fois de part les comportements qui y sont tolérés, mais aussi du fait des récits d'expériences d'autres femmes qui alimentent la peur du viol.

"Sur le camping, ça manque cruellement, ouais, d'humanité. Les gens sont des animaux. Il n'y a plus trop de respect de personne et de rien. [...] Il faisait très, très chaud. Donc, il y avait beaucoup de filles qui étaient en crop top, maillot de bain. Enfin, moi, la première. Et beaucoup de réflexions, justement, très déplacées. Enfin, beaucoup de choses comme ça. J'ai une copine qui a récupéré une fille un matin qui s'était fait violer au camping. Et ouais, cette année-là, j'avais pas du tout kiffé. Même moi, je m'étais promenée dans la nuit, toute seule. Enfin, j'ai pas de crainte de base, et je me suis fait accoster 3-4 fois. On voulait me faire boire des trucs. Mais j'étais plus du tout bourrée, pour le coup, à ce moment-là. Mais heureusement ! Mais je trouve que, ouais, il y avait vraiment... Il y a 2 ans, je sais pas si c'était le soleil qui leur tapait sur la tête. Mais c'était un peu... C'était un peu pas ouf, quoi."

Mathilde, 24 ans, festivalière

"J'ai jamais été en festival dans une tente toute seule. C'est un truc qui me fait extrêmement flipper. [...] Ouais, le fait que quelqu'un puisse rentrer dans ma tente, ça me terrifie comme pas possible ! J'ai entendu suffisamment d'histoires d'horreurs de la vraie vie, qui sont arrivées à des vrais gens pour ... Non. Soit j'y vais en partageant une tente, soit n'y vais pas."

Amandine, 25 ans, festivalière

Les festivals de musique, marqués par des rapports de domination et des discriminations, reproduisent les inégalités sociales et exposent les personnes victimes de violences sexistes et sexuelles à des formes de violence similaires à celles subies au quotidien, ce qui rend parfois difficile l'identification des facteurs de risque. Cette intériorisation des discriminations et des comportements oppressifs favorisent le développement des VSS. Grâce aux entretiens, les enquêté·es ont pu conscientiser des éléments qui constituent des violences qu'iels n'avaient pas identifiées comme tels.

Des logiques de prédation qui illustrent le continuum des violences sexistes et sexuelles de la sphère publique à la sphère privée

Si les milieux festifs sont souvent pensés comme des espaces de séduction, la réalité est tout autre. Alimentée par le mythe du "coup d'un soir", la perception de ces espaces conduit les hommes à adopter des pratiques de prédation. Ils pratiquent la drague en groupe, par exemple, s'encouragent mutuellement, se félicitent et célèbrent ensemble si l'un deux parvient à ses fins. Cela leur permet d'affirmer leur place auprès des pairs et de performer la masculinité hégémonique. Cette posture de "conquérant" les conduit à associer les femmes à des objets de désir sexuel, à des proies. Par exemple, lors du Festival 4 où durant les concerts, des hommes se positionnent en périphérie de la piste de danse pour repérer et commenter le physique des femmes. Cela s'illustre par exemple dans les cas de soumission chimique ou d'attouchements réalisés au milieu de la foule, qui ne se limitent pas toujours à la volonté d'agression sexuelle. Ils peuvent aussi représenter une pratique collective de domination, pensée comme un jeu entre hommes, avec un enjeu de reconnaissance par les pairs.

"Mais en fait, ces personnes-là, ils font ça juste pour s'amuser. Ils ne vont pas plus loin. Ils mettent juste des trucs dans les verres et ce n'est pas les violer qui les intéressent ou faire des agressions. C'est juste que c'est drôle pour eux de droguer les gens. Et puis après, certains, ils vont se dire, sur les dix que je drogue, peut-être qu'il y en a une qui dit que ça va marcher."

Ines, 27 ans, festivalière

Lorsque l'intention derrière les agressions est bel et bien d'obtenir des faveurs sexuelles, les hommes mettent en place différentes stratégies. La quasi-totalité des victimes ayant témoigné raconte comment leurs agresseurs les repèrent quand elles sont seules, dans la queue des toilettes par exemple, ou s'arrangent rapidement pour les isoler. Bien qu'ils puissent avoir le même âge, ils sont souvent plus âgés. Ils instaurent ainsi un rapport de pouvoir qui passe à la fois par l'isolement, l'âge, le statut (photographe, artiste, bénévole membre de l'organisation du festival, ami) et n'hésitent pas à utiliser l'intimidation physique en s'introduisant dans leur espace personnel. D'autres exemples récurrents dans les entretiens sont la soumission ou la vulnérabilité chimique, mais aussi le fait de placer les victimes dans une situation "d'endettement" vis-à-vis de leur agresseur en leur payant à boire, en offrant leur aide, en rendant service pour qu'elles se sentent redevables.

Ainsi, Amandine rapporte une agression sexuelle qu'elle a subie en tant que bénévole, perpétrée par un homme se faisant passer pour un photographe et manipulant habilement la situation pour isoler et agresser sa victime. Camille a été agressé·e par un homme se présentant comme un photographe indépendant. Il l'a approché avec deux bières à la main, comme s'il cherchait quelqu'un à qui la donner. Sarah a été violée par un ami dans sa tente lors d'un festival. Lorsqu'elle avait 16 ans, un homme de 40 ans s'est frotté contre Clémence et a mis sa main dans sa culotte sans son consentement.

Déjà, le nombre de mains au cul que je me suis pris là-bas, je les compte plus. Mais c'est aussi, vraiment, des hommes plus vieux. Notamment à un moment un mec d'au moins 35 ans, donc moi, à ce moment-là, j'en avais 18, et en plus, j'étais, du coup dans cette période, je pense que ça faisait moins de 6 mois que c'était arrivé [le viol] Donc, c'était déjà très compliqué pour moi de sortir."

Océane, 20 ans, festivalière

Ces quelques exemples issus de l'étude indiquent qu'en festival, les expériences des violences sexistes

et sexuelles des personnes interrogées sont diverses par la forme ou le lieu. Cependant, elles sont toutes le produit des mêmes mécanismes visant à asseoir une domination sur autrui, que cela soit fait dans le seul but d'être reconnu par ses pairs, ou également pour satisfaire un désir sexuel construit socialement. Les logiques de prédation qui viennent d'être décrites ne sont pas le fait de "prédateurs" isolés et marginaux. Elles sont le produit de rapport sociaux systémiques de domination qui impliquent de faire des femmes des "proies" en s'assurant qu'elles soient en position de vulnérabilité, seules, alcoolisées, endormies ou droguées à leur insu.

Autre enseignement issu du terrain, le continuum des violences sexistes et sexuelles s'observe au sein des milieux festifs, empruntant d'un espace à l'autre des formes différentes et pourtant interconnectées à la fois dans le vécu des enquêtées et dans les mécanismes sociaux qui permettent leur développement. Concrètement, les agressions les plus massives et récurrentes, en dehors des viols et tentatives de viols hors ménages, ont lieu en public, dans des lieux ouverts et de la part de personnes inconnues dans la plupart des cas. Les violences sexuelles comme les viols et tentatives de viols, ont quant à elles lieu dans des espaces clos et privés, et sont le fait de personnes connues des victimes. Les expériences des enquêtées montrent que les agresseurs peuvent avoir été rencontrés dans des lieux de fête publics, mais qu'ils vont commettre leurs actes à l'abri des regards en isolant leur victime dans dans la sphère intime, lors de soirées privées ou dans les tentes de camping par exemple.

"Au bout d'un moment, soit tu cèdes, soit tu baisses les bras, soit d'un coup tu ne sais pas comment ta culotte n'est plus là."

Sarah, 25 ans, festivalière

Les festivals, comme d'autres milieux festifs constituent donc à la fois des espaces où se reproduisent de nombreuses violences qui sont, dans la grande majorité des cas, banalisées voire tolérées. Cependant, ils sont aussi une porte d'entrée vers les violences sexuelles puisqu'ils permettent aux rapports de domination de s'exprimer de manière renforcée (notamment par l'alcool et le manque de régulation sociale de la part des membres de l'organisation) et ainsi d'être prolongés dans des espaces privés.

Focus

Les violences sexistes et sexuelles dans les fest-noz

Les fest-noz, rassemblements festifs autour de la musique et de la danse traditionnelles bretonnes, sont souvent perçus comme des espaces de convivialité et de partage intergénérationnel, où les valeurs de respect et de tolérance sont mises en avant. Cependant, comme dans de nombreux autres milieux festifs, les VSS y sont également présentes.

Tout d'abord, il convient de noter que la programmation des fest-noz reflète souvent une sous-représentation des femmes dans l'industrie musicale, avec une majorité de groupes composés exclusivement d'hommes.

Les témoignages de festivalier·ères révèlent une ambiance de sexisme ordinaire qui règne dans les fest-noz et qui est souvent minimisée ou tolérée, notamment lorsqu'elle est exprimée dans un environnement reconnu comme familial et alimentée par des hommes plus âgés. Les questions de l'humour et de la figure du "lourd" reviennent fréquemment pour justifier des comportements ou des propos dégradants, voire des violences sexistes et sexuelles. Les festivalières décrivent ainsi des situations où certains hommes profitent de la proximité physique de la danse pour se frotter ou toucher leur corps, s'écartant ainsi des codes de la danse qui sont pourtant très normés. Face à ces actes, elles doivent alors faire un choix : soit se conformer aux normes de genre et accepter les discriminations et les violences pour pouvoir continuer à y participer, soit refuser de les subir et risquer l'exclusion sociale de la part du groupe. La plupart d'entre elles apprécient leur culture et n'adhèrent pas à la perception traditionnelle des femmes qui y est dépeinte. Elles cherchent à s'en distancier, à créer des espaces de résistance en se réappropriant des espaces et des pratiques traditionnelles dans lesquelles elles cherchent à exprimer progressivement leurs convictions féministes.

Ces différents éléments montrent que les fest-noz, bien qu'ils puissent apparaître comme des espaces protégés vis-à-vis des VSS, sont en réalité aussi confrontés à des dynamiques de genre et de pouvoir qui peuvent favoriser ce type de violences.

Partie 2

Les conséquences des violences sur les victimes et leurs stratégies d'adaptation

Les adaptations des comportements festifs chez les personnes victimes ou potentielles victimes de violences

Les festivals sont souvent perçus comme des espaces de liberté et de lâcher-prise, où les normes sociales sont mises de côté et où les individus peuvent échapper aux contraintes de la vie quotidienne. Cette perception est en partie liée à l'histoire et au marketing des milieux festifs, qui encouragent les fêtard·es à transgresser les normes sociales dominantes. Les festivalier·ères peuvent avoir l'impression d'être hors du temps et de la société. Le fait d'être rassemblé·es dans un espace clos pendant quelques jours favorise la création de liens forts et éphémères, que les enquêté·es recherchent activement. Ces espaces sont ainsi souvent perçus comme des sphères de permission, où les comportements habituellement proscrits ou réglementés sont temporairement autorisés. Cependant, les festivalier·ières restent influencé·es par les cultures dominantes qui structurent les espaces de sociabilité.

Afin de conserver leur droit à la fête, les personnes minorisées vont mettre en place des stratégies différentes leur permettant de surmonter la peur du viol et l'effet de menace produit par les violences subies ou dont elles sont témoins dans les milieux festifs.

"Ouais. Moi j'étais pas du tout comme ça avant. Quand j'étais plus jeune, ado ou vers mes 18, 19 ans euh... Je sortais beaucoup. J'avais pas du tout envie de me laisser faire euh par rapport à tout ça euh... Je préférais entre guillemets vivre des agressions plutôt que de rester enfermée chez moi et... Et en fait ça coûte de la santé mentale de subir des agressions et du coup bah pour me préserver je sors beaucoup moins. C'est vraiment un truc, un réflexe que j'ai pris avec le temps pour me protéger quoi."

Sarah, 25 ans, festivalière

Les violences sexistes et sexuelles donnent ainsi lieu à un ensemble d'ajustements et de pénalisations sociales parmi lesquelles :

- Les restrictions dans la fréquence et les lieux de sortie ainsi que des déplacements. En festival, cela passe par le choix de l'emplacement de la tente qui doit être à la fois pratique, mais aussi sécurisant. Se situer en périphérie de la foule pour pouvoir se dégager facilement ou s'entourer d'un groupe d'ami·es dont chaque membre surveille les interactions sociales non-désirées envers les autres ou se protège en utilisant leur corps pour faire barrière. Si la dimension collective des cercles de sociabilité ne suffit pas comme moyen de se protéger contre la violence, les personnes interrogées ont également recours à des stratégies individuelles pour continuer à sortir en toute sécurité (sortir à des heures moins tardives, privilégier les sorties avec des personnes de confiance, choisir des espaces jugés "safe", arrêter de fréquenter certains milieux festifs à cause des agressions répétées, etc.). Au niveau des déplacements ou des retours de soirée, les enquêté·es choisissent de rentrer en groupe et dorment chez des ami·es de confiance s'iels le peuvent. Dans le cas où iels doivent rentrer seul·es, iels feignent d'avoir l'air méchant ou fermé afin d'intimider les gens, de les rendre moins accessibles et de leur permettre d'essayer de renverser le rapport de force.

- Les restrictions dans la "présentation de soi" : cela passe par le port de vêtements larges, le fait de prévoir des vêtements ou des chaussures de rechange spécifiques aux déplacements, etc. Dans les discours des participant·es, les pratiques vestimentaires reflètent leur état d'esprit et leur niveau de confiance en elleux à un moment donné. Ainsi, les tenues vont dépendre du degré d'énergie que les personnes sont prêtes ou non à mettre en cas d'interactions

non-désirées. Cela témoigne des efforts qui sont nécessaires à ces personnes pour rationaliser leur peur et circuler librement dans les espaces publics et festifs.

- Les restrictions dans la consommation d'alcool ou de drogues licites ou illicites. Les personnes interrogées sont nombreuses à limiter leur consommation d'alcool (et de drogues illégales) pour pouvoir rester vigilantes et anticiper les dangers, se restreignant ainsi dans la possibilité de lâcher prise.

"Les victimes ont tellement mis en place seul·es des stratégies d'évitement, d'apaisement, etc. que finalement elles se débrouillent un peu seul·es."

Stephie, salariée d'une association de prévention des VSS

Les enquêté·es sont une majorité à déclarer répondre verbalement face aux agressions, en particulier lorsqu'iels sont entouré·es par des ami·es, tout en sachant que les résistances qu'iels opposent entraînent généralement une escalade dans la violence, principalement verbale. Cela implique dans un contexte festif une interruption plus prolongée de l'amusement et représente un coût émotionnel qui impacte sur le long terme les pratiques festives. Les femmes et/ou personnes LGBTQIA+ sont alors nombreuses à réduire leurs sorties nocturnes. Cette pratique s'accentue avec l'âge chez les personnes interrogées, témoignant d'une lassitude face aux mauvaises expériences.

Les conséquences des violences qui favorisent un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité chez les femmes et/ou personnes LGBTQIA+

Les victimes de violences sexistes et sexuelles le sont généralement de façon répétée et dans des espaces divers. La répétition dans leur trajectoire, combinée à la gravité des faits, entraîne un grand nombre de conséquences. Les répercussions sont à la fois psychologiques et sociales. Parmi celles sur la santé mentale et physique des enquêté·es, on peut citer :

- **L'hypervigilance**, qui s'accompagne dans de nombreux cas d'une charge mentale liée au fait de devoir penser à tous les détails.

"Et il y a un moment où il y a deux mecs qui passent, mais un peu devant moi. Et en passant, tu en as un des deux qui m'agrippe le sein. Donc, ça faisait vraiment quelques heures qu'on était sur le site. Et sur le moment... Je l'ai vraiment hyper mal vécu parce que le temps que je me retourne avec le monde qu'il y avait, j'ai pas pu voir qui a fait ça et je me suis sentie hyper vulnérable, en fait. Je pensais que je pourrais m'amuser et tout. Et au final, je me prends ça dans la gueule alors que je voulais juste m'amuser, quoi. Donc, ça a été un peu compliqué. Et ça m'a mise dans un état d'alerte pour les jours d'après."

Sarah, 25 ans, festivalière

- **L'angoisse**, qui s'est développée chez une partie des enquêté·es.

"J'ai fait une grosse crise, à moitié crise d'angoisse. J'ai revécu mon trauma parce qu'en fait, c'était la première fois depuis mon agression que je me retrouvais exactement dans le même contexte, c'est-à-dire que j'étais dans un grand festival, que j'étais seul·e et qu'il commençait à faire nuit. C'était juste pas le même lieu, mais c'était les mêmes conditions."

Camille, 23 ans, festivalière

- **L'anxiété sociale** qui entraîne un refus de sortir pendant une période donnée ou la restriction des interactions aux seules personnes de confiance.

- Les **douleurs chroniques** qui peuvent apparaître suite aux expériences subies par les victimes qui ont des effets sur leur vie personnelle, estudiantine et professionnelle ;

- **L'agoraphobie**, qu'elle soit conscientisée ou non par les victimes.

- La **colère** ou **l'agressivité** qui se développe à force d'être confronté·es aux violences, mais aussi pour surmonter ou remplacer la peur.

- La **sidération** qui arrive durant une situation de violence les empêchant de réagir, mais aussi face aux comportements des auteurs de violences.

- La **méfiance** accrue envers autrui, notamment envers les hommes et toutes les personnes qui sont perçues comme de potentiels agresseurs.

- **L'atteinte** à l'estime de soi à travers la sensation de honte, le fait de se sentir humilié·e ou rabaissé·e par la violence qu'iels viennent de vivre.

"C'était ma première année de bénévolat au [festival 1]. J'étais devant un concert toute seule et en fait, il y a un mec qui s'est frotté à moi tout le concert. Il m'a touché le cul, il m'a touché le devant aussi et dessous le pantalon, enfin, dessous la culotte. Et en fait, je pense que j'étais entre "est-ce que j'aime" ou est-ce qu'en fait c'est de la paralysie. Le mec avait 40 ans et il y avait tout le monde autour et j'ai eu honte de moi en fait. C'est le sentiment que j'ai eu encore. En fait, j'ai tout le temps honte alors que c'est pas moi qui devais avoir honte et j'ai tout le temps honte alors que j'avais 16 ans."

Clémence, 25 ans, festivalière

- **L'hyper-intellectualisation**, caractérisée par une analyse et une évaluation constantes des interactions sociales et de ses propres émotions, peut être perçue comme une stratégie de défense pour maintenir une distance émotionnelle.

- Les **comportements auto-destructeurs** comme la consommation excessive de drogues illicites et d'alcool.

Bien que les conséquences des VSS semblent individuelles, elles ont un caractère systémique entravant la liberté des femmes et/ou personnes LGBTQIA+. Une des conséquences communes à toustes les enquêté·es fut qu'iels ont eu du mal à se reconnaître comme victimes, tellement les violences qu'iels subissent sont intériorisées et interviennent comme des freins aux signalements des VSS en milieu festif.

Les freins aux signalements

De nombreuses personnes interrogées durant l'enquête ont rapporté que leur entourage n'avait pas cru leur récit ou avait minimisé, banalisé leur expérience de VSS. Cette réaction de l'entourage renforce le sentiment de culpabilité et de honte chez les victimes, qui hésitent alors davantage à signaler les agressions subies. Cette méconnaissance et ce manque de soutien de la part des proches contribuent également à la normalisation des VSS dans les espaces festifs et ainsi, la culture du viol. Les victimes de VSS sont nombreuses à se sentir responsables de ce qui leur est arrivé, en particulier si elles ont consommé de l'alcool ou des drogues illicites.

"On a les jeunes filles qui ne veulent pas déposer plainte parce qu'elles ont honte, parce qu'elles ont pris de la drogue. On a des jeunes filles qui sont complètement délirantes et elles minimisent la priorité de l'agression par rapport à un concert."

Maximilien, responsable d'une société de sécurité

Cette peur du jugement et de la stigmatisation peut les amener à garder le silence, à minimiser et à ne pas signaler les agressions subies, renforçant ainsi l'impunité des agresseurs. De nombreuses personnes interrogées lors de l'enquête ont ainsi rapporté avoir vécu des expériences négatives lors de leurs signalements, allant de la banalisation de leur expérience à un manque de prise en compte de leur plainte, en passant par des réactions de méfiance ou de jugement.

"Enfin, je me sentais tellement coupable, et je savais que si j'en parlais, j'allais vraiment être prise pour une menteuse... Enfin, en tout cas, je le vivais vraiment comme ça. Et du coup, c'était vraiment pas envisageable."

Jeanne, 29 ans, festivalière

En festival, iels sont nombreux·ses à décrire leur difficulté à identifier les lieux et personnes ressources. Beaucoup ignorent où trouver les dispositifs et quoi faire en cas de problème. Les enquêté·es peuvent par exemple confondre RDR et prévention des VSS, bénévoles VSS et bénévoles du festival non formé·es ou encore le stand de prévention dédié, la "safe zone', le point info, etc.

Par ailleurs, plusieurs professionnel·les interrogé·es ont rapporté leur frustration lorsque des victimes signalent un agresseur, particulièrement lorsque celui-ci est identifié et qu'il y a des témoins, mais qu'elles ne souhaitent pas attendre que la procédure de signalement aille à son terme. Les agressions agissent déjà comme des interruptions brutales dans des moments de plaisir, les victimes ne souhaitent donc pas que celles-ci se prolongent et qu'elles se retrouvent davantage pénalisées. Attendre des victimes qu'elles signalent, c'est exiger un travail supplémentaire de leur part.

Dans d'autres cas, les enquêté·es les ont signalées avec le soutien de témoins, généralement des ami·es. Les situations qui ont été signalées (hors dépôt de plainte) sont des agressions autres que des violences sexuelles, qui elles semblent nécessiter un temps plus long de prise de conscience. Les victimes qui signalent ces faits souhaitent que l'agresseur soit stoppé pour éviter qu'il ne s'en prenne à d'autres personnes. C'est d'ailleurs également le motif principal pour lequel les enquêté·es ont souhaité participer à l'enquête. Il ne s'agit pas d'obtenir une reconnaissance personnelle de ce qu'iels ont vécu, mais plutôt de participer à une dénonciation collective pour lutter contre les VSS.

Partie 3

À qui parle-t-on des violences sexistes et sexuelles en festivals ?

Les enjeux de la professionnalisation et de la formation autour de la question des VSS en milieu festif

La lutte contre les violences sexistes et sexuelles en milieu festif s'inscrit dans la lignée des mobilisations féministes qui ont participé à la reconnaissance du caractère massif et systémique de ces violences dans toutes les sphères de la société. Les avancées en la matière sont le fruit de revendications populaires portées par les personnes concernées et de négociations avec le pouvoir en place. Si les VSS sont aujourd'hui reconnues comme un problème public par l'État, la structuration des actions de lutte contre ce phénomène dans les milieux festifs est encore récente. On l'observe dans la diversité des organisations, principalement associatives, qui œuvrent dans la mise en place d'actions et dont les activités, structuration et moyens sont variables. Si des associations de santé sexuelle ou encore de Réduction Des Risques (RDR) sont déjà sollicitées depuis plusieurs années, de nouvelles organisations dédiées émergent. Ainsi, les acteur·rices associatif·ives féministes se structurent progressivement pour permettre à chacun·e d'intervenir selon son domaine d'expertise.

"Ce sont des métiers en structuration, ça fait maximum 4 ans que ça existe en France et on est toutes en train de structurer nos métiers et c'est hyper chouette et c'est hyper excitant mais voilà c'est en mouvance tout le temps quoi."

Maëva, salariée d'une association de prévention des VSS

Concernant les agent·es de sécurité, leurs missions ont connu une évolution ces dernières années, mais leur métier demeure peu spécialisé. Les tâches qui leur sont confiées sont multiples et requièrent des compétences diverses, allant de la gestion de la sécurité incendie à la surveillance de matériel, en passant par le contrôle d'accès et la prise en charge des personnes en difficulté. Cependant, la formation initiale des agent·es de sécurité est souvent trop généraliste et ne permet pas une spécialisation dans un domaine. C'est notamment le cas avec la protection des personnes et la prise en charge des VSS, qui sont apparues récemment dans les programmes de formation. Le module consacré à cette thématique est jugé insuffisant et ne leur permet pas d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour prévenir et prendre en charge ces situations.

"L'objectif c'est de tous les former. Mais si uniformément l'ensemble des festivals présente ça comme un prérequis, comme une vraie priorité, il demande aux boîtes de sécu de se former et d'avoir des notions, et cetera. Il faut que ce soit global pour que ce soit pas un festival qui dise "bah moi je veux que les former sur les VSS". Et pas les autres quoi."

Pauline, organisatrice de festival

La crise de la main-d'œuvre dans le secteur de la sécurité est un obstacle pour les entreprises souhaitant se spécialiser dans la protection des publics. Le manque de personnel est en partie compensé par le recours à la sous-traitance auprès de sociétés étrangères, qui ne bénéficient pas de la même formation. De plus, certains agents de sécurité cumulent les contrats entre différentes entreprises, ce qui soulève des questions quant à leur formation et leur acquisition de compétences communes. Les entreprises les plus avancées dans la protection des personnes tentent de se démarquer en collaborant avec des associations de prévention des VSS, mais font face à des résistances de la part des organisateurices d'événements festifs qui recherchent des prestations moins coûteuses. Maximilien, responsable d'une société de sécurité, explique que les entreprises doivent valoriser leurs agents formés et compétents, mais que cela nécessite un investissement financier de la part des organisateurices. En parallèle, certaines entreprises se tournent vers des approches plus sécuritaires, comme Guy, consultant en sûreté et sécurité, qui

privilégie la rationalisation, la surveillance numérique et les liens avec la police judiciaire. Cette approche est probablement plus coûteuse et ne concerne que les événements les plus importants.

"Ça a besoin de confiance, de temps, de formation d'équipe. Et mes équipes ont ça comme une valorisation. Ça permet aux équipes de monter en compétence. D'avoir des missions intéressantes et de se sentir utile. Parce que dans nos métiers, des fois, ils nous mettent derrière une barrière et on dit que je sois là ou pas, je ne sers à rien. Et aider une femme qui vient de se faire agresser ou qui allait se faire agresser ou empêcher l'agression, eh ben, ça change tout."

Maximilien, responsable d'une société de sécurité

Ces différentes approches reflètent la complexité de la prévention des VSS, qui se situent à la croisée de la santé publique, de la sécurité et de la sensibilisation sociale. Bien que complémentaires et pertinentes, ces démarches sont encore récentes et en constante évolution, ce qui peut entraîner des disparités dans leur mise en œuvre. Il est donc important de poursuivre les recherches et les évaluations pour comprendre les effets à court et long terme sur les victimes, les auteurs de violences et les habitudes festives.

Les relations entre les acteur·rices de la prévention des VSS et leurs responsabilités vis-à-vis des violences en milieu festif

Les associations de prévention des VSS ont des valeurs et des pratiques communes, mais ne forment pas encore un groupe professionnel. Elles font face à des tensions et des alliances avec d'autres groupes professionnels, qui participent à la création de leur identité professionnelle. Ces associations sont souvent en position d'infériorité sociale et économique, ce qui impacte leurs relations avec les organisateurices de festivals et les sociétés de sécurité.

"Mais encore une fois, idéalement, le but du jeu, c'est de repérer les problèmes de risques. Ça en fait partie [les tenues vestimentaires]. Mais, tout ça, ce ne sont pas des vrais sujets. Justement, par exemple, quand nous, on dit, pour nous, c'est une conduite à risque, les associations nous disent, mais non. Et je comprends leur position. Mais elles me disent, non. Mais non, ce n'est pas possible de penser comme ça. Mais moi, je suis obligé de penser comme ça. Tu vois, du coup, parce que du coup, moi, mon objectif, c'est qu'à la fin de la soirée, cette personne ait passé une très bonne soirée et n'ait pas eu de problème."

Yohan, responsable d'une société de sécurité

En effet, un écart important de structuration entre la prévention des VSS et le festival peut entraîner des conflits et des difficultés dans la prise en charge des victimes. Afin de limiter les risques, les associations de prévention des VSS utilisent l'obligation de formation en amont des festivals comme un outil stratégique.

"Maintenant on ne tient des stands que si on a formé l'organisation avant pour éviter que ... En fait on a pas envie que quand on vienne en stand, on soit le service externe qui gère la prévention dans la soirée. On a envie que les organisations se saisissent du problème et la formation qu'on propose à destination des organisations est vue, voilà ça a pour objectif de les autonomiser."

Blanche, salariée d'une association de prévention des VSS

Cependant, sensibiliser les équipes ne semble pas toujours suffisant. Lors des observations de terrain, lorsque l'association qui intervenait était un collectif militant sans salarié·es, un certain nombre de difficultés et de tensions ont été éprouvées. Sur le Festival 2, leur stand a été placé dans une partie payante, à l'accès restreint. Les bénévoles ont dû négocier la possibilité d'aller et venir hors de la zone afin de pouvoir faire des maraudes et être accessible à toustes les festivalier·ères. Par ailleurs, le stand était le seul à ne pas disposer d'éclairage. Dans le Festival 1, c'est l'accès à un espace VIP et au camping qui leur a été refusé pour les maraudes.

Pour pallier ces difficultés, certaines associations employeuses dans le secteur de la prévention des VSS en milieu festif adoptent des codes professionnels empruntés au monde de l'entreprise pour limiter les rapports de pouvoir défavorables. Elles accordent une importance particulière à la relation de prestation contractuelle, qui leur permet d'assurer la coordination de leurs actions avec l'organisation du festival à différents moments, de bénéficier de prêts de matériel et de mettre en place des procédures de communication efficaces. La présence de salarié·es au sein de l'association et le recours à d'autres professionnel·les rémunéré·es renforcent leur légitimité et leur crédibilité auprès des acteur·rices du secteur de l'événementiel musical. En outre, ces

associations cherchent à développer des partenariats avec les différents acteur·rices du secteur. Ces collaborations leur permettent de renforcer leur visibilité et leur influence, tout en favorisant une approche globale et coordonnée de la prévention des VSS.

Les tensions entre les participant·e·s de la prévention peuvent également découler d'un manque de connaissance des compétences de chacun·e, ainsi que d'idées préconçues sur les personnes issues d'autres cultures professionnelles ou associatives. Certaines sociétés de sécurité vont éprouver une défiance vis–à-vis des associations de prévention des VSS, surtout lorsque les premières ont des relations de prestation instaurées depuis de nombreuses années avec leurs clients. Ils se distinguent alors des structures de prévention des VSS, en particulier les moins professionnalisées, qui vont plutôt se placer comme contre-pouvoirs dont l'objectif est de faire évoluer la perception des festivals sur les questions de violences de genre.

"Au départ, quand... Pas moi. Je ne parle pas pour moi, mais pour quelques confrères, ils voyaient d'un mauvais œil de voir ces associations [de prévention des VSS] "Tiens, ils sont là pour nous espionner, pour juger. Tiens, on a fait ci, on a fait ça." Et ça ne va pas, donc il faut se parler, il faut partager des endroits. On aura le droit de ne pas être d'accord sur certaines pratiques des uns et des autres, mais il faut en discuter. [...] "C'est pas simple au départ, parce qu'on doit s'adapter, on doit changer des fois d'avis. Aussi bien les associations que nous, hein. Pour certaines bénévoles, on est le vigile aux gros bras, un peu facho, etc. Hum, homophobes, enfin tous les clichés qu'on peut rencontrer. Et nous, de l'autre côté, ben, les associations sont hyper féministes, anti-hommes, anti-plein de choses. Et on est des sales cons, quoi."

Maximilien, responsable d'une société de sécurité

Les associations de prévention des VSS sont généralement peu informées sur la réalité professionnelle des équipes de sécurité qui, elles, méconnaissent les mécanismes de domination masculine derrière les violences qu'elles doivent accueillir. Ainsi, la coordination entre ces différent·es acteur·rices est complexe et s'opère à travers des négociations pour se comprendre et faire coïncider leurs missions. Elle s'observe également entre les festivals et les sociétés de sécurité, les festivals reprochant parfois aux sociétés de sécurité de ne pas vouloir intervenir ou de ne pas reconnaître d'éventuels manquements.

"C'est leur rôle [aux agents de sécurité] de prendre en compte et en charge les violences mais, après il y a tout un processus de changer de mentalité, c'est pas notre rôle. [...] Les agents de sécurité aujourd'hui sont encore très frileux sur cette question-là, d'aller chercher l'agresseur. Il y a un côté c'est pas vu, pas pris."

Pauline, organisatrice de festival

La coordination des différent·es acteur·rices de la prévention des VSS nécessite une refonte partielle du système déjà instauré, pour réguler les rapports de pouvoir et intégrer les associations de prévention des VSS en tant que nouvel·le acteur·rice. Cette intégration passe actuellement par l'implication personnelle de quelques individus, qu'il s'agisse des acteurs·rices au sein de la sécurité ou de l'événementiel festif qui fournissent un travail supplémentaire et rarement valorisé financièrement.

Les personnes qui s'occupent de la prévention des VSS au sein des associations festivalières et de prévention

Les associations de prévention des VSS font face à plusieurs défis, notamment en ce qui concerne le bénévolat, le niveau d'implication et de qualification des bénévoles, ainsi que l'équipement et la formation nécessaires pour répondre efficacement aux situations de VSS. Ces difficultés sont caractéristiques des secteurs de l'économie sociale et solidaire, en particulier lorsqu'il s'agit de structures de défense des droits des femmes et des personnes minorisées. Souvent composées d'une majorité de femmes occupant des emplois précaires et peu rémunérés, ces associations ont une faible pérennité en raison du manque de stabilité structurelle. De plus, la plupart des personnes exercent ce travail de manière bénévole, tout en étant elles-mêmes directement visées par les violences qu'elles traitent.

"Finalement dans les réunions de travail, il y a que des femmes. Et on sent toujours le militantisme, toujours très très présent."

Pauline, organisatrice de festival

La professionnalisation du secteur de la prévention des VSS est un enjeu important pour améliorer les conditions de travail et la prise en charge des victimes. Les associations doivent concilier leur engagement

féministe et leur approche militante avec les logiques du marché. Elles se forment actuellement grâce à des réseaux d'entraide et réalisent des missions de plaidoyer pour structurer une offre de prestation solide, tout en cherchant un modèle économique adapté à la saisonnalité des festivals. Cependant, sans un soutien renforcé à cette mission d'utilité publique, les associations risquent un épuisement de leur main-d'œuvre bénévole et salariée. Cela s'observe également en interne dans les festivals, où le travail gratuit et bénévole est courant. La question des VSS est alors considérée comme une charge supplémentaire, portée par des personnes personnellement convaincues, généralement des femmes, qui facilitent les échanges avec les associations et la mise en place d'actions.

La surreprésentation des femmes n'est pas surprenante dans ce domaine car, au niveau statistique, elles occupent largement les secteurs du service, du sanitaire, du social ou encore de l'éducation, et plus largement tous les domaines relevant du travail de care. L'une des particularités de ce secteur est que les personnes qui en portent la charge ont généralement elles-mêmes été victimes de violences. Pour reprendre les termes d'une enquêtée qui travaille dans une association : "Ce sont des personnes concernées qui forment des personnes non-concernées." Dans notre échantillon, 2 festivalières sont aussi bénévoles dans une association de prévention des VSS. Toutes les deux ont connu des violences multiples et elles exercent des professions liées au care : Jeanne est sage-femme en cours de formation pour un DU en santé sexuelle et Ines est infirmière en formation de sexologie.
Le recueil de la parole de victime est une compétence spécialisée, généralement réalisée par des professionnel·le·s (psychologues, travailleur·euses sociales, etc.). Leur présence sur les stands représente un coût et n'est pas toujours possible pour les associations. Cependant, un manque de formation sur des sujets sensibles peut avoir des conséquences sur les bénévoles et les victimes. Le recours au bénévolat soulève des questions sur la reconnaissance du travail de care, en particulier en ce qui concerne les tâches rémunérées et celles qui ne le sont pas.

"Là, pour les fois qu'on l'a mis en place, c'est vraiment parce que c'était demandé : ça a été des bénévoles, mais nous on aimerait quand même que ce soit des psychologues. C'est des personnes à l'accueil de la parole, c'est un métier et ça s'invente pas."

Stephie, salariée d'une association de prévention des VSS

Les référent·e·s VSS ont souvent des moyens matériels et des compétences limité·es, car iels occupent des postes variés allant de l'accueil du public à la gestion de la billetterie. Le risque d'épuisement dû au cumul des missions alimente le turn-over des équipes et fragilise davantage la prise en charge de la prévention des VSS. En effet, les dispositifs de prévention ont un coût financier et humain, et l'investissement dépend des moyens disponibles et de la volonté des organisateurices. Bien que la plupart des festivals contactés pour l'enquête considèrent la prévention des VSS comme essentielle, ils estiment que leur événement n'est pas concerné.

"Et plus il y a de demandes, plus il y a d'attentes. Et il faut savoir aussi que les gens, beaucoup de monde, les gens changent beaucoup aussi dans les services, puisque la grande majorité sont des intermittents du spectacle. Ce qui est vrai une année et qui fonctionne une année ne fonctionnera peut-être pas l'année d'après parce que ce ne sont plus les mêmes personnes, ce n'est plus la même expérience, c'est peut-être pas le même niveau de compétences." (Guy, professionnel de la sécurité et la sûreté)

La prise en charge des questions de la prévention des VSS en festivals repose principalement sur un engagement individuel. Les actions des associations de prévention dépendent en grande partie de l'implication de personnes alliées au sein des organisations, puis des agences de sécurité, qui se font le relais de la lutte contre les VSS.

Focus : Le bénévolat en festival

Le bénévolat est omniprésent en festival, mais l'engagement varie selon les missions. Les bénévoles de la prévention des VSS sont exposé·es à des discours d'agresseurs et aux émotions des victimes, ce qui peut être très violent. Pour s'en protéger, les bénévoles vont avoir tendance à minimiser et à laisser passer les agressions dont iels sont victimes dans le cadre de leur mission, comme si celle-ci était plus importante que leur propre intégrité, ou que leur statut au moment donné rendait moins grave ou moins impactantes les violences subies.

Le statut de bénévole peut aussi être utilisé par les auteurs de violence pour imposer leur domination. Par exemple, Océane relate comment des bénévoles distribuant des préservatifs faisaient des allusions sexuelles et proposaient de la rejoindre dans sa tente, tout en commentant sa supposée sexualité. Ines décrit le comportement inapproprié d'un bénévole sur un stand de prévention des VSS, allant jusqu'à lui caresser le bras avec un stylo en lui disant " *Tu ne peux pas dire que je t'agresse parce que je ne te touche pas avec les mains* ".

Le bénévolat est souvent perçu comme un élément protecteur par rapport aux violences. Or, notre étude tend à montrer que ce seul statut ne garantit pas l'absence de violence. Au contraire, s'observe une forme de continuité entre bénévoles et public. Iels sont nombreux·euses à décrire des violences allant des remarques sexistes ou hétéronormatives jusqu'à l'agression sexuelle. Être bénévole peut également desservir les victimes de VSS lorsqu'elles veulent signaler des faits. Des enquêté·es bénévoles ont par exemple été exclu·es de la zone de prise en charge des victimes en raison de leur fonction.

Conclusion

Les violences sexistes et sexuelles sont omniprésentes dans toutes les sphères de la société, y compris dans les festivals, qui sont pourtant associés à la liberté et au lâcher-prise. Les violences sexistes et sexuelles vécues en milieu festif s'inscrivent dans un continuum que les femmes et/ou personnes LGBTQIA+ expérimentent à travers plusieurs temporalités, espaces et moments de la vie, ce qui peut conduire à leur intériorisation et leur banalisation. Les milieux festifs nocturnes sont particulièrement concernés par les VSS en raison de leur imaginaire sexualisé et de leur héritage historique. Les corps des femmes y sont souvent réduits à des objets de désir sexuel pour les hommes, qui expriment leur masculinité hégémonique de manière prédatrice. Les femmes et/ou personnes LGBTQIA+, cherchant à se réapproprier ces espaces et à performer leur genre de manière visible, sont exposées à des rappels violents à l'ordre de genre, bien que leurs vécus peuvent différer.

Face à l'omniprésence des VSS dans les milieux festifs nocturnes, les femmes et les personnes LGBTQIA+ développent des stratégies pour continuer à avoir accès à ces espaces hostiles, mais les agressions engendrent des conséquences multiples. Elles limitent la liberté des femmes et/ou personnes LGBTQIA+ d'accéder à ces espaces, elles engendrent des restrictions dans leurs types de sorties, et elles renforcent leur enfermement dans les espaces privés, qui ne sont pas pour autant plus sûrs. Il est crucial de rendre visibles les violences sexistes et sexuelles et de combattre leur banalisation, non seulement pour garantir le droit à la fête pour toustes, mais aussi pour lutter contre les oppressions et respecter la dignité de chacun·e. En effet, ces violences ne se limitent pas à entraver la liberté de faire la fête, mais contribuent à maintenir les personnes minorisées dans une position sociale subordonnée, la fête n'étant qu'un des moyens utilisés à cette fin.

Ainsi, l'articulation entre les associations de prévention des VSS, les organisateurices d'événements et les sociétés de sécurité représente un enjeu clé pour améliorer la lutte contre les VSS en milieu festif. Cette coordination, bien que complexe, est essentielle pour réguler les rapports de pouvoir et intégrer pleinement les associations en tant que nouveaux·elles acteur·rices clés. Elle passe par des négociations pour faire coïncider les missions de chacun·e, ainsi que par la formation, la sensibilisation et la définition formelle des rôles, contribuant ainsi à une approche globale et transversale de la prévention des VSS.

Cette enquête ouvre la voie à une réflexion scientifique sur les VSS en festivals sur le terrain français. Cependant, des études plus approfondies sont nécessaires pour comprendre les mécanismes et spécificités de chaque milieu festif. De plus, elle n'a pas permis d'explorer en profondeur d'autres formes de discrimination, telles que le racisme et le validisme, qui sont également présentes et méritent une attention particulière afin d'éviter de les invisibiliser.

STOURMI
Mission de lutte contre le sexisme dans les musiques actuelles en Bretagne

Les Petites Voix

Région Bretagne

PRÉFET DE LA RÉGION BRETAGNE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNM
Centre national de la musique